

Famille Verney-Carron : plus de trois siècles dans l'armurerie

Nous achevons notre série sur les grandes familles stéphanoises, réalisée en partenariat avec Histoire et Patrimoine de Saint-Etienne, présidée par Michel Dealberti, en nous intéressant à la famille d'armuriers Verney-Carron qui sut, depuis dix générations, allier la tradition à l'innovation.

Les grandes familles stéphanoises

1650 : Guy Verney (1625-1706) occupe déjà les fonctions de faiseur de fusils à Saint-Etienne. En 1683, il épouse Catherine Barge, elle-même fille d'armuriers. Parmi leurs enfants, Claude Verney (1683-1755) travaillera comme forgeron de canons, certainement pour la Manufacture royale. Lui aussi épouse une fille d'armuriers, Antoinette Javelle. Même schéma à la génération suivante : Antoine Verney (1734-



■ Claude Verney-Carron (1800-1870) fut le fondateur de la société en 1820.

Archives Verney-Carron



■ L'usine du boulevard Thiers en 1960. Archives Verney-Carron

En 1865 sort le premier catalogue

1815), artisan armurier, s'allie en 1759 à une fille d'armurier, Antoinette Bonnard. A leur tour, ils ont un fils, prénommé Jean (1774-1833), qui poursuit la tradition familiale en se mariant en 1795 avec une fille d'armurier, Antoinette Frécon. Quatre générations se sont déjà succédé, toutes tournées

vers la fabrication d'armes, alors florissante à Saint-Etienne. Mais c'est avec Claude Verney (1800-1870), le fils de Jean Verney et Antoinette Frécon, que le nom sera à jamais accolé à celui de la ville. En 1820, alors qu'il n'est encore qu'un jeune homme, Claude Verney remporte le prestigieux concours d'armurerie de Saint-Etienne. Fier de ce succès, il crée sa société en nom propre et décide de signer les armes qui sortent de ses ateliers. Dix ans plus tard, en épousant

Antoinette Carron, elle-même petite-fille et fille d'armuriers, il fait entrer le nom Verney-Carron dans l'histoire. D'artisanal, le travail devient « industriel », la société se veut à la pointe de l'innovation. En 1865 sort le premier catalogue, en 1868, le fusil à percussion centrale. Après le décès de Claude Verney-Carron en 1870, c'est tout naturellement son fils aîné Jean, né en 1839 et qui avait épousé une demoiselle Bethenod, fille d'une ancienne famille de négociants originai-

re de Saint-Héand, qui prend la succession de la société, avec ses frères, jusqu'à sa mort en 1916. Il sera d'ailleurs président du Tribunal de commerce de Saint-Etienne. Son fils Claude (1858-1941) prend la relève et crée alors la société en nom collectif et en commandite Verney-Carron. En 1882, sort le fusil Hammerless. Et de 1896 à 1926, les ateliers produisent des fusils copiés dans le monde entier. En 1920, pour le centenaire de la maison, Verney-Carron devient société

anonyme, le capital étant réparti dans la famille. Dès lors, les petits ateliers ne suffisent plus à produire. En 1926, Verney-Carron investit le Cours Fauriel et y installe une usine. Un investissement quelque peu contrecarré par la crise de 1929. La réaction passe par l'utilisation du réseau des revendeurs, qui entraînera à terme la fermeture des succursales à Lyon, Paris et Marseille, et la diversification de l'offre avec l'ouverture sur la pêche, le tennis et le cycle. ■

Une société toujours à la pointe de l'innovation

Après le décès de Claude Verney-Carron en 1941 et la guerre, il faut tout reconstruire

C'est le fils de Claude, Jean, aidé d'Auguste Marze, un cousin de la famille, qui œuvrent à la remise en route de l'entreprise en créant le Gefar, groupement de six petits manufactures, détentrices d'un riche savoir-faire. En 1948, Claude Verney-Carron, né en 1926, rejoint à son tour la société. En 1954, il obtient la fabrication sous-licence des fusils semi-automatiques Franchi. Une production qui devient industrielle. En 1963, les sociétés Berthon Frères, Francisque Darne, Didier-Drevet, Gerest et Ronchard-Cizeron sont absorbées et, en 1966, Verney-Carron lance la production du premier fusil à canon superposé, fabriqué en

grande série, baptisé Sagittaire. La crise économique des années 80 pousse les dirigeants à abandonner les locaux du cours Fauriel pour centraliser la production dans les ateliers de mécanique du boulevard Thiers. Dès lors, les innovations se multiplient, Verney-Carron emporte le marché d'un sous-ensemble du fameux Famas, utilisé par l'armée française, puis développe le Flash-ball, la gamme du Sagittaire est élargie. En 1995, Claude Verney-Carron se retire de la société non sans avoir adopté le principe du directoire et du conseil de surveillance, dont il sera président du conseil d'administration. A partir des années 2000, la société reprend une



■ Dans un atelier de montage de l'usine du Cours Fauriel en 1965. Archives Verney-Carron

activité haut de gamme et crée l'atelier Verney-Carron en rachetant les établissements Demas. L'aventure se poursuit donc. Au fil des siècles, Verney-Carron a su

allier modernité et tradition, tout en préservant un savoir-faire humain inégalable qui fait aujourd'hui la fierté de la ville. Aujourd'hui, la société est

dirigée par Jean Verney-Carron, né en 1970, fils de Claude, héritier d'une lignée de dix générations. ■ Pour plus d'informations, www.verney-carron.com